Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 13

Artikel: Le roman romand
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212967

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

découvrit l'Amérique, savez-vous les individus que les passagers de son navire rencontrèrent les premiers en débarquant ? Des Allemands ! Oui, des Allemands qui venaient avec une musique lui demander de la choucroute et des saucisses ».

* * *

La dernière fois que je vis le père Guintz, il commençait à se plaindre de ses rhumatismes.

Il avait cependant conservé son inépuisable gaîté. Les quelques dettes qu'il avait ne l'empêchaient pas de rire. Il répondait à ses créanciers : « Mêlez-vous de vos dettes et moi des miennes. »

Nous étions allés le voir, quelques amis et moi, par un beau dimanche ensoleillé de juillet. Un peu de bise soufflait. Le lac était agité de petites vagues d'argent aux reflets nacrés. Des mouettes volaient, heureuses, leurs ailes en faucilles, et plongeaient en pêchant parfois un poisson blanc.

On était heureux de vivre dans ce beau et large paysage de la campagne vaudoise, et le père Guintz était encore de meilleure humeur que d'habitude.

J'avais apporté une vieille bouteille de Dézaley, — une de ces bonnes et fines bouteilles devant lesquelles tout Vaudois digne de ce nom, sent battre son cœur comme devant une belle fille.

— Bigre, s'écria le père Guintz, voici une donzelle qui mérite d'être caressée !

Et il fit claquer sa langue en reluquant la bouteille de ses petits yeux malins. Puis il ajouta :

— Dire qu'il y a des « docteurs » qui voudraient arracher la vigne pour « planter » des camomilles ! Si ceux qui nous défendent de glorifier le Seigneur en buvant le jus sacré de la vigne savaient seulement tout ce qu'il y a dans une bouteille de bon vieux vin ? Il y a de la chaleur, du feu, du soleil, de la vie et de la jeunesse pour les pauvres bougres et, il a, pour tous, les sourires du ciel, frères du rire de la terre. Un verre de bon vin vous réconforte l'âme et le cœur bien mieux qu'un sermon... A votre santé mes chers frères !

Il vida son verre lentement, en dégustateur, puis il reprit :

— A la vôtre !

Et il nous dit :

— A propos de « docteur », savez-vous que j'ai trouvé un remède contre les engelures » Vous ne le connaissez pas ? — Non ! — C'est le docteur Combe, l'homme des bonnes pâtes hygiéniques et économiques qui me l'a indiqué : il faut matin et soir se frotter les pieds avec du fumier de vélocipèdes...

Le Dézaley déliait la langue du vieux philosophe. Il nous narra toute la chronique scandaleuse d'un temps où l'on savait s'amuser, et nous conta des histoires très drôles, comme celle-ci par exemple qui diffère des autres, car elle est édifiante et morale, puisque le vice y est cruellement puni :

* * *

Un matin, en 1872, le gros banquier Bugnon — que Dieu ait son âme ! — était assis dans son bureau, seul, et sur sa bonne grosse face plate et réjouie, se traduisaient les sensations délicieuses du printemps et la sensation de se sentir en florissante santé et d'entasser facilement et sans peine des piles d'écus. Son triple menton fraîchement rasé reposait sur le nœud impeccable de sa cravate blanche, entre les deux pointes rigides de son faux-col. Il venait de lire dans la *Gazette* un premier-Lausanne qui l'avait ravi : c'était le cent cinquantième article de M. Richard sur l'octroi de Genève, avec la mention : *à suivre*.

Il avait pris sa tabatière d'argent, et au moment où il allait en extraire une prise de délicieux tabac Grégoire, on frappa à la porte. Il huma voluptueusement sa prise, puis il répondit : « Entrez ! »

L'huis tourna sans bruit sur ses gonds et livra passage à un paysan endimanché encore à l'ancienne mode. Il portait un chapeau haut de forme aux bords relevés et aux poils longs et luisants, un habit de milaine, un gilet à fleurs, un pantalon à pont, et, sous son bras gauche, un énorme parapluie de coton bleu. La langue légèrement embarrassée et flageolant sur ses hautes jambes, il dit au banquier :

— Bonjou, Monsieur le banquiié.

— Bonjour, que désirez-vous ?

— C'est moi qui suis l'héritier.

— Ah ! vous venez pour la succession Pache ?

— Oui, j'ai lu l'article que vous avez fait mettre sur les journaux invitant les héritiers à se présenter chez vous. Je suis le cousin de Pache. Quand il est parti pour l'Amérique il avait encore d'autres parents, mais ils sont tous défunts, et c'est moi le seul restant.

Le banquier prit derrièrere lui, dans un casier étiqueté de la lettre P, un dossier qu'il se mit à feuilleter. Puis il dit au paysan :

— Avez-vous des pièces ?

— Oui, M. le banquiié, je vous apporte mes titres de famille, comme vous l'avez demandé dans l'annonce.

Le banquier reçut les papiers que lui tendait Pache, les examina attentivement et lui répondit :

— C'est en règle, l'héritage vous revient.

— Y a-t-il beaucoup à ramasser ?

— Oh ! répondit le banquier, la somme est assez rondelette, j'aurai à vous verser vingt-deux mille francs.

Un éclair de joie illumina la figure du paysan qui, pour le coup, se sentit à moitié dégrisé, car il avait l'habitude de boire dès le matin, et à midi déjà, ce jour-là, il était si saoul, qu'on lui avait volé son âne entre la Caroline et la route Neuve.

Le Banquier ajouta :

— Comme je vois que vous êtes en train de faire ribotte, si je vous donnais immédiatement les 22,000 francs, vous iriez d'auberge en auberge, payer à boire à tout le monde ; je ne vous donnerai donc cette somme que lorsque vous vous présenterez chez-moi en homme bien d'aplomb et de bonnes mœurs ; ce qui n'est pas le cas en ce moment....

Pache, la mine désolée, s'exclama :

— Charette ! c'est bien la peine de faire un héritage si on ne me donne rien !

— Si, je vous donnerai quelque chose, répartit le banquier, combien désirez-vous ?

Le paysan, s'appuyant sur le manche de son parapluie, répondit :

— Il me faut au moins soixante pièces.

— Tenez, fit le banquier, voici vos 300 francs, et je vous conseille de rentrer tout de suite chez vous si vous ne voulez pas vous les faire voler.

Pache signa le reçu d'une main mal assurée, et, faisant, un effort suprême pour se tenir bien droit, il prit congé du banquier.

Il avait l'ivresse douce et bonne. Ne tenant aucun compte de la paternelle recommandation du banquier, il alla tout droit au Café Morand, où se réunissaient alors les conseillers d'Etat, les députés, les fonctionnaires. C'était le grand café politique du canton, le café influent, le lieu des réunions des grosses nuques et des gros ventres. Pache se sentant riche, n'hésita pas à franchir le seuil du café du gouvernement. Il raconta que c'était lui l'héritier recherché dans les gazettes, et il paya à boire à tout le monde, il régala toute la première salle, celle où se tenaient les clients de moindre importance, le menu fretin d'ambitions et d'intrigants, les poissons qui suivent les grands brochets dans leur orgueilleux sillage. Et il s'offrit un souper d'un demi-louis et finit par prendre une de ces cuites qui rend un homme incapable de distinguer ses doigts de sa main.

(*A suivre.*)

Le Roman romand. (*60 cent.*) — Mettre à la portée de toutes les bourses dans des volumes agréables à lire, les *chefs-d'œuvre* des plus *célèbres écrivains romands*, tel est le but du *Roman romand*. Chaque numéro, du prix de 60 ct. net, contient la matière d'un grand romand complet.

Parus : No 1, Auguste Bachelin : La Carrochonne, La Marquise. — No 2, Philippe Monnier : Nouvelles. — No 3, Edouard Rod : Scènes de la vie suisse. — No 4, Louis Favre : Jean des Paniers. — No 5, Alfred Ceresole : Le journal de Jean-Louis. — No 6, T. Combe : Le mari de Jonquille. — No 7, Bne de Montolieu : Les Châteaux suissuisses. — No 8, Dr Chatelain : Connais-ça. — No 9, Marc Monnier : Quatre histoires. — No 10, Edouard Rod : Nouvelles romandes. — No 11, Eugène Ritter : Jean-Jacques et le Pays romand (numéro spécial). — No 12, T. Combe : Village de Dames. — No 13, Berthe Vadier : La comtesse de Löwenstein. — No 14, Oscar Huguenin : Les aventures de Jacques Gribolet. — No 15, Adolphe Ribaux : Le Rameau d'olivier. — No 16, Virgile Rossel : Blanche Leu. — No 17, Pierre Sciobéret : Marie la tresseuse. — No 18, Samuel Cornut : La Trompette de Marengo. — No 19, Victor Tissot : Les Cygne du Lac Noir.

Pour paraître prochainement : No 20, Henri Warnery : La Viole d'amour. — No 21, Le Chevrier de Praz de Fort.

La Patrie suisse. — Le n° 613 de la *Patrie suisse*, qui porte la date du 21 mars 1917, nous apporte un beau portrait du regretté Albert Bonnard, puis les portraits de M. Déjerine, de M. Hirschy, le carabinier sculpteur. Il nous montre dans des tranchées de neige, entre Ballaigues et Lignerolle, un autobus de l'auto-Transport de la vallée de l'Orbe. Voici des vues du superbe crématoire de Zurich ; des scènes de la mobilisation à Tavannes ; une cérémonie à l'Eglise russe de Genève ; un article, qu'illustrent des reproductions des projets primés, est consacré au récent concours de la « Maison vaudoise », organisé à Lausanne par la Société d'art public.

Recommandation. — L'administration d'un établissement hospitalier, reçut un jour de la part d'un jeune homme une demande d'emploi où il disait entr'autre :

« J'ai soigné depuis deux ans un vieux Monsieur et enfin *il en est* mort. » — *J. P.*

A l'examen. — L'expert (à un élève de 14 ans) : Dis-moi, mon petit ami, peux-tu me dire quel est, exactement, le prix du lait ?

— Oui, M'sieur.

— Combien ?

— Vingt-huit centimes le litre.

— Très bien. Et quel est cours du mark ?

— Le cours du mark ?... Huitante francs !

— Fort bien. Et, maintenant, peux-tu encore m'indiquer quand finira la guerre ?

— La guerre ?... Oh ! bien, M'sieu, elle finira quand le lait sera à huitante centimes et le mark à vingt-huit francs.

Le charlatan. — C'était à la foire, un charlatan vendait une brochure. Après avoir crié que chacun y trouverait son compte, qu'elle renfermait des recettes pour les cuisinières, des contes pour les grands'mères, des conseils pour les agriculteurs, il ajoute :

« Il y a même une page blanche..... pour ceux qui ne savent pas lire. »

Au village. — Un brave paysan demandait à son syndic :

— Si je place de l'argent à la Caisse d'Epargne, quand est-ce que je pourrai le retirer ?

Et celui-ci de lui répondre d'un air important :

— Mais quand vous voudrez. Ainsi vous versez votre agent aujourd'hui vous pouvez le retirer..... demain, en avertissant 15 jours à l'avance.

A table d'hôte. — Aimez-vous l'archéologie, Madame ?

— Oui, monsieur, beaucoup ; mais je n'ai plus faim et je n'en prendrai pas. *G. B.*

Grand Théâtre. — Spectacles du samedi 31 mars au mardi 3 avril.

Samedi 31 mars, dimanche 1er, lundi 2, mardi 3 avril, à 8 h. 15, au bénéfice des Artistes de Comédie : *Conformément à nos plans !* Revue annuelle en 4 actes de Paul Tapie et Hayward.

Le 12 avril : *Ouverture de la Saison d'opérette.*

Comédie (*Kursaal*). — Prochains spectacles :

La Direction annonce pour aujourd'hui samedi 31 mars, dimanche 1er avril en matinée et en soirée, jeudi 5 avril, 4 représentations du ; *Marquis de Priola*, la belle et émouvante pièce de Henri Lavedan.

Le spectacle commencera par : *Une visite de Noce*, une délicieuse comédie en un acte de Alex. Dumas fils.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Julien Monnet, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.